

Modes de consommation et développement

Un tour rapide dans n'importe quel marché de Dakar ou de l'intérieur du pays montrera au visiteur une prolifération de produits alimentaires, textiles et manufacturiers étrangers : de l'ail, des jouets et des chaussures en provenance de Chine, de l'oignon ou du wax de Hollande, du beurre et de la moutarde de France, des conserves importées du Brésil, du riz Thaïlandais ou vietnamien, des ustensiles de cuisine turques ou indiens et des milliers d'autres articles venus d'ailleurs. Les produits « made in Sénégal » sont quasiment inexistantes dans les étals de marché. S'il en existe, le consommateur sénégalais préférera les ignorer et porter presque instinctivement son choix sur le produit venu de l'étranger. Car dans sa tête, la qualité est étrangère à sa culture, ce qui reflète un complexe d'infériorité savamment entretenu depuis l'époque coloniale.

En effet, le Sénégalais, dans son raffinement extrême d'ancien colonisé, préférera de façon prévisible et mécanique, les chemises italiennes à celles de Ndem, les oranges de Tanger à celles de Sébikotane. Il aura aussi une préférence pour les chaussures venues de Beijing - qui coûtent deux sous et ne durent pas longtemps- au détriment de celles de Ngaye Mekhé faites pour défier le temps. Il s'étonnera ensuite que l'économie nationale soit exsangue et passera l'essentiel de son temps à se plaindre : « les affaires ne marchent pas », « la vie est chère », « les temps sont durs ! »... Il ne pourra jamais en être autrement si nous continuons à soumettre notre pays, par notre mode de consommation extraverti, à une hémorragie financière permanente.

La misère continuera à modeler notre quotidien aussi longtemps que nos produits de consommation proviendront de pays lointains, que la production agricole et industrielle locale restera à son niveau actuel et que la préférence nationale sera reléguée au second plan. Il est impératif, pour nous engager dans la voie de l'émergence, de valoriser les produits de notre terroir, de produire ce que nous consommons et de consommer ce que nous produisons, exactement à l'image de ce qui se fait dans les dix-sept mille écovillages du monde.

Aujourd'hui dans le monde des écovillages, la fierté des acteurs est de produire eux-mêmes et sur place, selon des techniques organiques, tous les aliments dont ils ont besoin.

Les conditions climatiques ne constituent nullement un frein à une production agricole abondante et diversifiée. Les écovillages nous en donnent une parfaite démonstration: avant 1977, par exemple, l'écovillage de Sekem (Egypte) n'existait pas. C'était un désert couvert de dunes et balayé par des tempêtes de sable. Grâce aux efforts inlassables du Dr Abuleishi et de la communauté de Sekem, cet écovillage modèle est aujourd'hui une immense verdure, où la prospérité des habitants repose une production abondante de lait, de dattes, de miel, de textile et de parfums biologiques.

L'expérience d'Auroville en Inde nous prouve également que n'importe quel type de terre peut être fertilisé et le cycle de l'eau maîtrisé. La terre d'Auroville, en 1968, était désertique, latéritique, stérile et malade. Grâce à la ténacité de ses résidents, Auroville est actuellement un grand jardin d'Eden où le secteur agricole est des plus performants au monde.

Il nous tarde en tant que Sénégalais et Africains de nous inspirer des initiatives des écovillages, de corriger nos modes de production et consommation. Ce sont notre dignité collective et notre décollage socio-économique qui sont en jeu.

Dr Ousmane Aly PAME

Président du Réseau Panafricain des Ecovillages (www.gen-africa.org)

Maire de l'Eco-commune de Guédé Chantier (www.guedechantier.com)

Email : oalypame@gen-africa.org